

VAYAKHEL

5779



n°448

LA PARACHA EN RÉSUMÉ

Moché rassemble le peuple d'Israël et énonce à nouveau le commandement du Chabbath. Puis, il lui transmet l'obligation de construire le Tabernacle (Michkan) dont Dieu lui a donné la description (dans les sections Térouma et Tétsavé). Le peuple répond à cet appel et fait don, avec générosité, de tous les matériaux nécessaires : De l'or, de l'argent, du bronze, des tissus pourpre, bleu azur et écarlate, des peaux, du bois, de l'huile d'olive, et des pierres précieuses. Moché est obligé de faire arrêter les dons car ils dépassent largement ce qui est nécessaire.

Une équipe d'artisans dotés de sagesse, sous la direction de Betsalel et Aholihav, réalise les composants du Tabernacle : les poteaux de bois et leurs socles en argent, les trois peaux qui forment le toit, le rideau (Parokhète) qui sépare le Saint des Saints du reste du tabernacle. Ils conçoivent également l'Arche Sainte (Aron Hakodech) contenant les « Tables de la Loi », le Chandelier à sept branches (Ménora), la Table des Pains (Choulkhane), et l'Autel intérieur en or pour les encens (Mizbéa'h Hazahav). Ils créent enfin l'Autel extérieur (Mizbéa'h Ha'hitsone), un bassin en argent, les poteaux et les rideaux de filets pour délimiter la cour ('Hatser).



Pour la réfoua chéléma de Edith bat Margo



UN TRÉSOR DE LA PARACHA

Le yetser ara contre la tsédaka...

Chémot 5; 35) : « Prenez de ce qui est à vous une offrande prélevée pour Hachem, tout homme au coeur spontané l'apportera, l'offrande prélevée de Hachem, de l'or et de l'argent et du cuivre. »

Il n'est pas toujours facile de mettre la main à la poche afin de soutenir les oeuvres de Torah. En réalité, c'est normal ! Le Yetser Hara veut à tout prix nous empêcher de soutenir la Torah et ceux qui l'étudient ! En effet, si l'homme « dilapide » son argent à faire des Mitsvot, que va-t-il lui rester pour faire des Averot (des fautes) !

Et pas question pour le mauvais penchant de renoncer au moindre centime de son budget ! C'est pourquoi il nous faut parfois l'aide d'un tiers, d'une personne qui connaît tous les trucs du mauvais penchant et l'a lui-même complètement vaincu...

Rabbi Meïr Shapira de Loublin se rendit un jour chez un donateur qui était spécialement proche de ses sous. Il n'accepta même pas de le faire rentrer dans sa maison, et encore moins de faire un don pour sa Yeshiva. Le rav, désolé, lui dit alors :

« Je pars, mais sachez que... je ne suis pas enceinte ! » Le donateur étonné, commença à bégayer : « Qu'entendez-vous par «enceinte», êtes vous en train de me maudire ? » Rabbi Meïr lui dit alors : « Que D. m'en préserve ! » L'homme déconcerté lui dit alors :

- Mais, qu'est-ce que cela veut dire que vous n'êtes pas enceinte ?

- Si vous faites un don je vous le dirai ! » L'homme mit la main dans sa poche et en ressortit une somme d'argent qu'il tendit au rav. Celui-ci lui expliqua alors :

« Lorsque je vais dans une maison où l'on m'honore, mais où l'on ne me donne qu'un petit don, je me dis alors «kapara4» pour l'argent, il y a eu au moins ici du respect pour la Torah. Lorsque je me rends dans une maison où l'on ne me laisse pas rentrer mais que l'on me donne tout de même une belle somme d'argent, je me dis «kapara» pour l'honneur de la Torah, au moins on a donné de la Tsedaka pour la Yeshiva. Mais chez vous, j'ai reçu deux kaparot : ni honneur, ni argent, et comme vous le savez certainement, seule une femme enceinte a besoin de deux kaparot...

PARACHA : TÉROUMA



PARIS - ILE DE FRANCE

Entrée : 18h15 • Sortie : 19h22

Villes dans le monde

Lyon	18h08 • 19h13	Nice	18h01 • 19h04	Los Angeles	17h31 • 18h28
Marseille	18h09 • 19h11	Jerusalem	16h56 • 18h14	New-York	17h29 • 18h29
Strasbourg	17h54 • 19h01	Tel-Aviv	17h08 • 18h16	Londres	17h22 • 18h32
Toulouse	18h24 • 19h27	Bruxelles	18h05 • 19h14	Casablanca	19h08 • 20h05



Le livre du Chabbath pour toute la famille
pour le commander : 01 80 91 62 91 ou www.torah-box.com



IL ÉTAIT UNE FOIS LA PARACHA

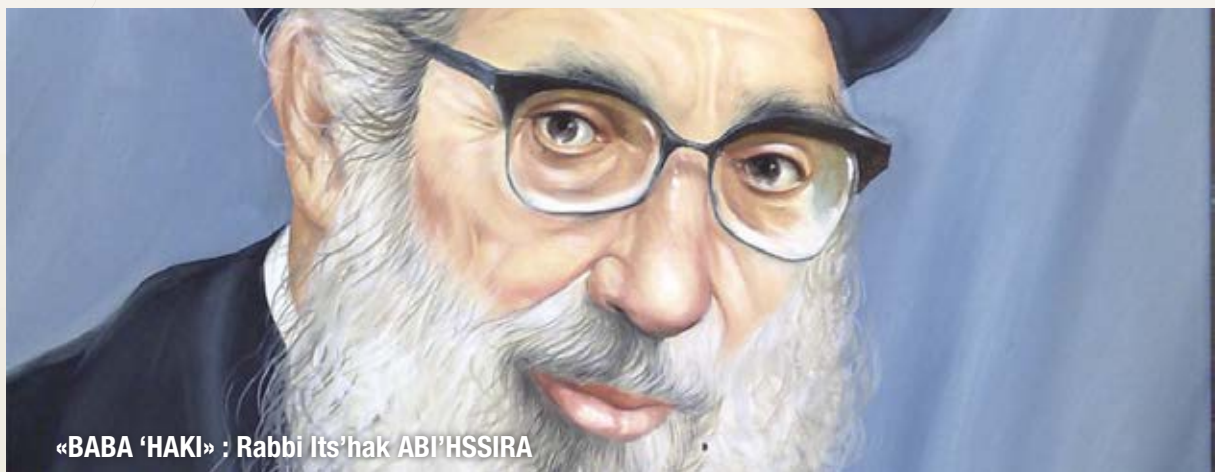
Respecter les règles de Tzniout !

Chémot (5-6; 35) : « Le peuple fait une surabondance d'offrandes, au-delà de ce qu'exige l'ouvrage qu'Hachem a ordonné de faire. Sur l'ordre de Moshé, on fit circuler dans le camp cette proclamation : que les hommes et les femmes ne préparent plus de matériaux pour la contribution des choses saintes. »

Un jour, les responsables de la communauté se rendirent chez le Imré 'Haïm de Vijnits (zatsal), afin de s'entretenir de certains problèmes liés à l'éducation. A la fin de la rencontre, ils décidèrent d'organiser une sorte de gala au profit des institutions. Toutefois le Rav les mit en garde et exigea que la soirée ne soit pas mélangée, c'est-à-dire que toutes les règles de Tzniout (pudeur) soient respectées à la lettre ! Après quelque temps, les responsables se rendirent compte que la soirée serait certainement un fiasco, ils se rendirent chez le Rav et lui expliquèrent qu'ils vivaient dans une nouvelle génération et que s'il ne renonçait pas à certains points, entre autre la Me'hitsa (séparation entre les hommes et les femmes) personne ne se rendrait à la soirée ! Le rav fit un large sourire et déclara : « La génération est peut-être nouvelle, mais le phénomène, lui, ne l'est pas ! La Torah a déjà fait allusion à ces choses-là ! Lorsque Moshé demanda au peuple d'apporter des dons pour la construction du Mishkan, il arriva que des hommes et des femmes apportent leurs dons ensemble, sans distinction entre eux. Moshé demanda alors au peuple de ne plus rien apporter, comme le verset en fait l'allusion : « Que les hommes et les femmes ne préparent plus de matériaux pour la contribution des choses saintes ! » Et que se passa-t-il ? « Et le peuple s'abstint de faire des offrandes ! » Peut-être direz-vous qu'à cause de cela il ne purent pas récolter suffisamment, mais le verset suivant dit alors : « Les matériaux suffirent, ... et il en resta » (verset 7) C'est-à-dire que « bien que » les règles de la pudeur furent respectées, ils récoltèrent largement ce qu'il fallait ! D. aide ceux qui marchent dans ses voies de façon intègre ! Ne vous inquiétez pas, nous ne serons pas lésés par le fait d'avoir respecté les règles de Tzniout ! »



“ET TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES”



«BABA 'HAKI» : Rabbi Its'hak ABI'HSSIRA



AU “HASARD” ...

Biographie : Rabbi Chemouël Salant

En 5676 naquit le gaon Rabbi Chemouël Salant de Rabbi Tsvi Hirsch dans la ville de Byalistock. Dès sa prime jeunesse, il se fit connaître comme un grand gaon. Il étudia auprès de Rabbi Tsema'h Schapira de Keidan, et ensuite à la célèbre yéchivah de Volojine. Plus tard, après avoir été frappé par la tuberculose, Rabbi Chemouël décida de se diriger vers Erets Israël. Il partit s'y installer, et vécut à Jérusalem dès le premier jour. Il y fut choisi pour être Rav de la ville, poste qu'il occupa pendant soixante-dix ans. Plus tard, il fonda le célèbre Talmud Torah «Ets 'Haïm», et chaque jour il s'y rendait pour prendre des nouvelles des études dans cet établissement. Rabbi Chemouël vivait dans un petit appartement, et il avait placé près de la porte d'entrée la table sur laquelle il étudiait, si bien que n'importe qui pouvait le voir et parler avec lui sans prendre rendez-vous. Dans cet appartement il recevait également le ministre Moses Montefiori et le baron de Rothschild. Rabbi Chemouël édicta de nombreux décrets en faveur de la communauté et des particuliers, et tout le monde savait qu'il était interdit de les enfreindre le moins du monde.

Tout ce qui concernait la communauté et les individus à Jérusalem, comme les envoyés, les cho'hatim, la nomination des rabbanim et des responsables de collelim, tout était réglé par lui pendant toutes ces années, jusqu'à un âge avancé. Quand il eut quatre-vingt quatorze ans son âme monta au Ciel le 29 Av 5669, et il est enterré au mont des Oliviers. Que son mérite nous protège.



LE RÉCIT DE LA SEMAINE

Qu'en est-il des Chinois ?

Né et élevé à Brooklyn (le plus grand quartier juif de New York), j'ai néanmoins fréquenté l'école publique jusqu'à l'université où j'ai obtenu un diplôme d'ingénierie civile en 1965. Ensuite, j'ai travaillé dans les services de santé, ce qui m'a permis d'effectuer mon service militaire sur place tout en étant libre de vaquer à d'autres activités.

En Israël, j'ai travaillé dans différents Kiboutsim et j'ai étudié à la Yechiva du village Kfar 'Habad. Je suis retourné aux États-Unis et j'ai continué à étudier à la Yechiva Hadar Hatorah, réservée aux jeunes gens qui n'avaient pas reçu une éducation juive dès leur plus jeune âge et désireux de rattraper le niveau.

En décembre 1970, j'ai eu le privilège d'entrer en Ye'hidout (entrevue privée) auprès du Rabbi de Loubavitch, à l'occasion de mon 28ème anniversaire. J'avais préparé une longue lettre pour raconter ma vie et mes progrès mais j'exprimai aussi mes doutes : devais-je vraiment suivre le mode de vie orthodoxe ? De plus, j'écrivis que je ne me sentais pas encore prêt à me marier car cela impliquerait à l'évidence que je devais décider quel style de vie adopter une fois pour toutes.

Le Rabbi m'accueillit chaleureusement et se mit à me poser des questions sur moi-même. J'étais étonné car j'avais déjà fait état de mon « C.V. » dans ma lettre. Et j'avais aussi demandé si le judaïsme représentait la seule vérité. Le Rabbi me répondit que le Peuple juif était le seul peuple au monde qui avait survécu depuis l'Antiquité – et cette éternité était un gage de vérité. J'avais déjà entendu cette explication auparavant et, alors que le Rabbi parlait, je ne pouvais m'empêcher de penser : « Qu'en est-il des Chinois ? ». J'aurais vraiment voulu poser la question mais je n'ai pas eu la 'Houtspa, l'audace d'interrompre le Rabbi.

Et je n'eus pas besoin de le faire. Comme s'il avait lu dans mes pensées, le Rabbi continua : « En ce qui concerne les Chinois, ils sont restés continuellement sur leurs terres, ils n'ont jamais eu la triste expérience de l'exil et des persécutions comme le Peuple juif. De plus, ils ont effectué un changement drastique de leurs croyances à l'époque de Confucius et n'ont donc pas préservé leur vision du monde d'alors – contrairement au Peuple juif qui s'est toujours fermement attaché aux préceptes de la Torah, malgré le déracinement loin de leur patrie et les tribulations de l'exil ».

Quant à mes doutes à propos de l'engagement à continuer de vivre de façon orthodoxe comme je le faisais à la Yechiva, le Rabbi me suggéra de ne pas effectuer de changement drastique. En effet, expliqua-t-il, si je persistai à observer les commandements de la Torah, je n'aurais rien perdu si je devais un jour adopter une autre perspective, plus laïque. Par contre, si j'abandonnai maintenant les commandements de la Torah, j'affecterais sérieusement mon bien-être spirituel. Donc entre ne rien perdre et perdre certainement... Le choix le plus sage était de continuer le chemin dans lequel j'étais engagé. De toute manière, conclut-il, le mariage était la clé qui mettrait tout en place dans mon esprit parce que tant que je restais célibataire, je ne vivais pas une vie normale.

J'ai suivi le conseil du Rabbi et j'ai continué la Yechiva. Mais, à la fin de l'été, ma mère subit une crise cardiaque. Alors qu'elle se trouvait en unité de soins intensifs, je réfléchis : « Comment pourrais-je lui procurer une satisfaction qui lui rendrait goût à la vie ? ». Je savais qu'elle n'appréciait pas mes études à la Yechiva et qu'elle serait contente que j'obtienne des diplômes universitaires. Je m'inscrivis donc à des cours au City College tout en demeurant dans l'internat de Hadar Hatorah et en y étudiant partiellement.

Après toutes ces années en Yechiva, la vie à l'université représenta pour moi un véritable choc culturel et mes notes s'en ressentirent. Je repartis prendre conseil auprès du Rabbi, lui exposai mes faibles résultats et demandai si je devais persister. Oui, répondit le Rabbi qui m'encouragea à fournir tous les efforts nécessaires pour obtenir non seulement la moyenne mais une très bonne note : je devais même continuer mes études, obtenir le diplôme de Master puis chercher un travail.

À l'université, une bonne note signifie un A. Une note inférieure est considérée comme médiocre. Encouragé par la bénédiction du Rabbi, je m'acharnai – bien que je sache que je ne valais pas mieux que la moyenne. Effectivement, juste quand je me rendis à l'évidence que je n'atteignais pas le niveau requis, le professeur annonça que les meilleures notes de mi trimestre seraient prises en compte comme A et, d'une manière ou d'une autre, j'étais justement parvenu à me hisser péniblement dans ce top – ce que je ne peux attribuer qu'à la bénédiction du Rabbi.

En janvier 1973, j'obtins mon diplôme, m'installai à San Francisco et c'est là qu'on me présenta celle qui allait devenir mon épouse. Avant de finaliser notre décision, je demandai la bénédiction du Rabbi qui me l'accorda à condition que nous nous engagions fermement dans la voie de la Torah. Nous avons commencé notre vie de couple à Berkeley (Californie) en restant proches des structures du mouvement 'Habad. Quand on nous proposa de monter en Israël dans le cadre d'un programme religieux, mon épouse demanda l'avis du Rabbi qui répondit : « Vous avez actuellement la possibilité de répandre et de renforcer le judaïsme là où vous habitez en montrant un exemple vivant et en participant aux diverses activités pour promouvoir ce style de vie. Si vous déménagez, cela signifiera au moins provisoirement une période d'acclimatation et d'ajustement qui vous prendra beaucoup de temps, un temps qui pourrait être mieux utilisé pour le judaïsme. Dieu – dont la Providence s'étend à chacun et chacune individuellement – vous guidera dans la voie qui est effectivement bonne pour vous – matériellement et spirituellement – et vous prendrez la bonne décision ».

Depuis, nous avons graduellement augmenté « de force en force » selon l'expression du Rabbi dans notre observance religieuse.

Traduit par Feiga Lubecki

La sidra de la semaine



UNE LOI, CHAQUE SEMAINE

Téfilines tombées par terre (Binyamin BENHAMOU)

Question : Que faire quand on fait tomber les Téfilines ?

Réponse : - Si les Téfilines sont tombées entourées de leur boîtier en plastique, il est conseillé de donner une ou deux pièces à la Tsédaka.

- Si les Téfilines sont tombées "à nu", il faudra jeûner pendant 1 journée.

Et si cela t'es très très difficile de jeûner, prends sur toi un Taanit Dibourim Assourim (jeûne de la parole d'une journée pendant lequel tu ne prononceras pas de choses interdites : mensonges, colportages, vulgarités, etc.) ou donne l'équivalent de 3 bons repas à la Tsédaka.



PERLE `HASSIDIQUE

"Tout celui qui a le potentiel de tomber très bas, a forcément en lui le potentiel de monter très haut "

(Rabbi Chmouël Weinberg)

QUIZZ PARACHA

1. Combien de fois le mot « téroumah » apparaît-il dans le premier verset de la Parasha ? Pourquoi ?
2. Quel genre d'arbres Yaakov a-t-il plantés dans Mitzrayim ?
3. A quoi servaient les couronnes sur le choul'han ?

1. Il apparaît trois fois car il y a trois sortes de prélèvements
2. Il a planté des Arazim : des cèdres.
3. Elles symbolisent la couronne de la royauté

- « Chavoua Tov » est un feuillet hebdomadaire envoyé à environ 40.000 francophones dans le monde.
- Dédiez un prochain feuillet pour toute occasion : 01.80.91.62.91 – contact@torah-box.com
- Communautés, Ecoles ou tout autre Etablissement : recevez ce feuillet chaque semaine.

Ont participé à ce feuillet :
'Hevrat Pinto, Jonathan Berdah.

Nos partenaires

Juif.org



Diffusion de Judaïsme aux francophones dans le monde
sous l'impulsion du Tsadik Rabbi David ABI'HSSIRA et du Grand-Rabbin Yossef-Haim SITRUK
Tél. France : 01.80.91.62.91 – Tél. Israël : 077.466.03.32 – Web : www.torah-box.com - contact@torah-box.com

Responsable de la publication : Binyamin BENHAMOU